MigraPress

INFORMER · ANALYSER · ÉCLAIRER

Le discours anti-migrants sur Facebook au Maroc

Formes d'hostilité, cadrage sécuritaire et désinformation

Troisième édition du Baromètre MigraPress T3



Réalisé par :
Douaa Bakkache
Fatima Zahra El Farsi
Fatima Zahrae zoubair
Hajar Chaoui
Nada Janah

Sous la direction de :
Hassan Bentaleb

Le discours anti-migrants sur Facebook au Maroc

Formes d'hostilité, cadrage sécuritaire et désinformation

Troisième édition du Baromètre MigraPress T3

(juillet-août-septembre 2026)

Réalisé par :

Fatima Zahra El Farsi

Fatima Zahrae zoubair

Hajar Chaoui

Nada Janah

Douaa Bakkache

Sous la direction de :

Hassan Bentaleb

Octobre 2026

Résumé

Cette note propose une lecture statistique et discursive d'un corpus de 814 publications Facebook collectées dans le cadre de la troisième édition du Baromètre MigraPress consacré aux discours anti-migrants sur les réseaux sociaux. Les résultats du document de travail indiquent une présence importante de contenus classés comme hostiles, la centralité des cadrages sécuritaires et souverainistes, une proportion élevée de publications identifiées comme contenant de fausses informations et une focalisation sur les migrants subsahariens. L'analyse interprète ces éléments comme les indices d'un régime discursif articulant désignation d'un groupe, construction d'une menace et légitimation de l'exclusion. Ces résultats demeurent descriptifs : le corpus est limité à Facebook et plusieurs variables nécessitent une harmonisation avant toute généralisation ou analyse temporelle robuste.

Mots-clés : discours anti-migrants ; haine en ligne ; stigmatisation ; désinformation ; Facebook ; Maroc ; analyse du discours.

Insights clés

1. Une hostilité qui dépasse la haine explicite

Les résultats préliminaires suggèrent que le phénomène ne se limite pas aux insultes ou aux appels directs à la violence. La stigmatisation, la discrimination et les récits complotistes constituent également des formes importantes de discours hostile.

2. La désinformation, un signal majeur : 59,3 %

483 publications sur 814 sont codées comme contenant de fausses informations. Ce résultat souligne la place potentielle de la désinformation dans le corpus.

3. La sécurité comme cadre dominant

Les thèmes de la sécurité et de la criminalité représentent ensemble environ 43,4 % des entrées thématiques avant harmonisation. Cette centralité suggère que la migration est fréquemment abordée à travers le prisme de la menace et de l'ordre public.

4. Les migrants subsahariens, cible centrale

Les différentes variantes de désignation des migrants subsahariens dominent les catégories de cibles recensées. Cette concentration mérite une analyse approfondie des mécanismes de généralisation et de racialisation du discours.

Édito — Quand la désinformation nourrit le rejet : comprendre le discours anti-migrants au Maroc

Par Hassan Bentaleb, journaliste-chercheur spécialisé dans les migrations et directeur du Centre MigraPress

Le discours anti-migrants ne se résume pas à une succession de propos haineux publiés sur les réseaux sociaux. Il constitue un phénomène plus complexe, à la croisée de la stigmatisation, de la désinformation, de la peur et de la construction de la migration comme problème de sécurité. C'est cette réalité que la troisième édition du Baromètre MigraPress cherche à éclairer, à travers l'analyse de 814 publications sur Facebook au Maroc.

Derrière les mots, les images et les récits qui circulent dans l'espace numérique se dessinent des mécanismes qui méritent une attention particulière. La migration y est fréquemment abordée à travers le prisme de la sécurité et de la criminalité. Ce cadrage tend à réduire des parcours humains et des situations sociales complexes à une question de menace, d'ordre public ou de protection des frontières. Il ne s'agit pas de nier l'existence de faits divers ni la légitimité du débat sur les politiques migratoires, mais de rappeler qu'un fait isolé ne saurait résumer une population et qu'une affirmation répétée ne devient pas, par sa seule circulation, une vérité établie.

Les premiers résultats du baromètre invitent également à interroger le rôle de la désinformation dans cette dynamique. Près de six publications sur dix ont été classées comme relevant de la désinformation par le dispositif de codage de cette édition. Ce résultat constitue un signal important, même s'il doit être interprété à la lumière des critères de vérification mobilisés. Il souligne surtout l'enjeu que représente la circulation de contenus trompeurs lorsqu'ils s'articulent à des représentations déjà marquées par la méfiance, les préjugés ou la peur de l'autre.

L'hostilité ne s'exprime d'ailleurs pas toujours sous la forme d'une injure explicite ou d'un appel direct à la haine. Elle peut se déployer plus discrètement, par l'association systématique des migrants à la délinquance, par la généralisation abusive de comportements individuels, par la diffusion de récits conspirationnistes ou par la présentation de la présence migrante comme une menace collective. Cette gradation est essentielle : entre l'information, la critique légitime d'une politique publique, la stigmatisation et l'incitation à la haine, les frontières doivent être établies avec rigueur. Les confondre affaiblirait autant l'analyse scientifique que le débat démocratique.

La question est particulièrement importante au Maroc. Pays d'émigration, de transit et d'installation, le Royaume occupe une position singulière dans les recompositions migratoires régionales et internationales. Les débats sur la mobilité, les frontières, l'intégration et les politiques publiques y sont légitimes et nécessaires. Mais leur qualité dépend aussi de la capacité collective à distinguer les faits des rumeurs, les problèmes documentés des généralisations et la critique argumentée des discours qui désignent des groupes entiers comme responsables de difficultés sociales.

Facebook, dans ce contexte, n'est pas seulement un espace de circulation de l'information. C'est aussi un lieu où se construisent, se renforcent et se contestent des représentations de la migration. L'analyse des contenus qui y circulent permet de repérer des tendances et des

procédés discursifs ; elle ne prétend cependant pas, à elle seule, mesurer l'ensemble de l'opinion publique marocaine ni établir un lien direct entre chaque publication et un comportement discriminatoire. C'est pourquoi le baromètre doit être lu comme un outil d'observation et d'alerte, dont la portée dépend de la transparence des méthodes, de la qualité du codage et de la possibilité de reproduire les résultats.

Cette exigence méthodologique est indissociable de notre ambition scientifique. La mesure du discours haineux ne peut reposer uniquement sur des impressions ou sur des chiffres isolés. Elle suppose des catégories clairement définies, des critères de classification explicites et une vérification systématique des contenus considérés comme trompeurs. Elle exige également de distinguer les résultats directement observés des interprétations qu'ils autorisent. La crédibilité d'un observatoire se construit précisément dans cette capacité à rendre visibles les phénomènes sans exagérer ce que les données permettent d'affirmer.

Au-delà du diagnostic, l'enjeu est donc collectif. Les plateformes doivent renforcer leurs dispositifs de modération et de transparence ; les médias doivent contextualiser les informations et vérifier les contenus viraux ; les institutions et les acteurs de la société civile doivent investir dans l'éducation aux médias et la prévention des discriminations. Les chercheurs, pour leur part, ont la responsabilité de documenter ces évolutions, d'en interroger les ressorts et de mettre leurs résultats à la disposition du débat public.

Avec cette troisième édition, MigraPress entend contribuer à cette démarche : produire des connaissances, rendre les mécanismes de l'hostilité plus intelligibles et défendre un débat migratoire fondé sur les faits plutôt que sur les amalgames. Il ne s'agit ni de soustraire les politiques migratoires à la critique ni d'imposer un discours convenu sur la migration. Il s'agit de rappeler qu'aucune discussion sérieuse ne peut se construire durablement sur la désinformation, la déshumanisation ou la désignation de populations entières comme boucs émissaires.

Observer le discours anti-migrants, c'est finalement interroger bien davantage que les contenus publiés en ligne : c'est examiner les représentations collectives, les peurs et les rapports de pouvoir qui façonnent notre manière de penser la migration. Et c'est affirmer qu'un débat public plus lucide commence par une exigence simple, mais fondamentale : ne jamais laisser la répétition d'un préjugé tenir lieu de preuve.

I. Méthodologie complète du Baromètre Migrapress

a. Comment les données ont-elles été collectées ?

La crédibilité du baromètre Migrapress repose d'abord sur la transparence et la robustesse de son protocole de collecte. Dans un environnement numérique marqué par la volatilité des contenus et la surabondance d'informations, la collecte ne peut être ni intuitive ni opportuniste : elle doit être systématique, traçable et reproductible.

Une collecte multi-plateformes structurée

Les données sont issues d'un suivi ciblé de plusieurs plateformes numériques (réseaux sociaux, espaces de commentaires, forums publics), sélectionnées en fonction de leur centralité dans la production et la circulation des discours sur la migration. Cette approche permet de capter non seulement les contenus originaux, mais aussi les dynamiques de reprise, de viralité et d'amplification.

Un échantillonnage guidé par des mots-clés et des événements

La collecte repose sur un double filtrage :

- **Des mots-clés** liés à la migration (migrants, étrangers, clandestins, etc.)
- **Des événements déclencheurs** (faits divers, annonces politiques, crises migratoires)

Cela permet d'éviter un biais majeur : celui d'une observation déconnectée des moments où les discours haineux s'intensifient réellement.

Une temporalité définie (logique de "vagues")

Le baromètre s'inscrit dans une logique de suivi périodique (mensuelle ou trimestrielle), permettant :

- D'observer les évolutions dans le temps
- D'identifier des pics discursifs
- De comparer les tendances

Cette dimension longitudinale est essentielle pour passer d'une photographie statique à une véritable analyse dynamique.

Limite critique

Ce type de collecte reste dépendant :

- Des algorithmes des plateformes (qui rendent certains contenus plus visibles que d'autres)
- De l'accès aux données (API limitées, contenus supprimés, comptes privés)

Autrement dit, le corpus observé n'est jamais une représentation exhaustive, mais une ap**proximation structurée du réel numérique.**

b. Quels critères définissent un contenu “haineux” ?

La qualification du contenu constitue le cœur analytique du baromètre. Elle ne peut reposer sur une simple intuition : elle doit être fondée sur des critères explicites, cohérents et reproductibles.

Une grille d’analyse multidimensionnelle

Le baromètre Migrapress s’appuie sur une typologie des discours, distinguant plusieurs niveaux :

Discours explicitement haineux

- Insultes directes
- Appels à la violence
- Déshumanisation (assimilation à des animaux, parasites, etc.)

Discours stigmatisants

- Généralisation abusive (“les migrants sont…”)
- Association systématique à la criminalité ou à la menace
- Construction d’un “nous” opposé à un “eux”

Discours discriminatoires implicites

- Insinuations
- Ironie hostile
- Cadrage négatif récurrent sans attaque explicite

Cette gradation permet d’éviter une vision binaire (haine / non-haine) et de capter la **zone grise des discours ordinaires.**

Une codification combinant humain et logique systématique

L’analyse repose généralement sur :

- Un codage manuel (lecture qualitative)
- Éventuellement des outils d’aide automatisée (détection lexicale, scoring)

Le croisement des deux approches permet :

- D’assurer la finesse interprétative
- Tout en maintenant une certaine standardisation

Limite critique

La définition du “discours haineux” reste :

- **Contextuelle** (ce qui est acceptable dans un contexte peut ne pas l’être dans un autre)
- **Culturellement située**

Il existe donc un risque de :

- Surinterprétation
- Ou au contraire de sous-estimation de formes plus subtiles de stigmatisation

c. Quelle taille et quelle représentativité de l'échantillon ?

La question de l'échantillon est centrale pour évaluer la portée scientifique du baromètre.

Une taille d'échantillon adaptée à un objectif analytique

Le baromètre Migrapress ne vise pas une représentativité statistique parfaite (au sens des sondages classiques), mais une **représentativité analytique.**

Cela signifie que :

- L'objectif est d'identifier des tendances, des logiques discursives, des intensités
- Et non de mesurer précisément une opinion publique

La taille de l'échantillon doit donc être :

- Suffisamment large pour capter la diversité des discours
- Mais suffisamment ciblée pour permettre une analyse qualitative fine

Une représentativité construite, non donnée

La représentativité repose sur plusieurs critères :

- Diversité des plateformes
- Variété des profils d'utilisateurs
- Inclusion de différents types de contenus (posts, commentaires, réactions)

On est ici dans une logique de **pluralité des sources**, plutôt que d'échantillonnage aléatoire.

Un biais structurel inévitable : la surreprésentation des discours extrêmes

Les environnements numériques favorisent :

- Les contenus polarisants
- Les prises de position radicales
- La viralité des discours émotionnels

Cela peut produire un effet de distorsion :

- Les discours haineux apparaissent plus fréquents qu'ils ne le sont dans la société globale

Enjeu analytique majeur

Le baromètre doit donc éviter une confusion fréquente : **visibilité ≠ représentativité**

A noter, enfin que ces trois dimensions — collecte, définition, échantillon — montrent que le baromètre Migrapress n'est pas un simple outil descriptif, mais un dispositif de production de connaissance situé.

Il permet :

- De rendre visibles des dynamiques souvent invisibilisées
- De documenter l'intensité des discours haineux
- D'objectiver des tendances

Mais il implique aussi une vigilance constante :

- Sur les biais méthodologiques
- Sur les effets de cadrage
- Sur les limites de la donnée numérique

En ce sens, le baromètre ne mesure pas seulement la haine : il révèle aussi **les conditions sociales, politiques et médiatiques de sa production et de sa circulation.**

II – État des lieux quantitatif

a. Un dispositif analytique inscrit dans une approche critique des discours

Le baromètre Migrapress s'inscrit dans une tradition d'analyse critique des discours numériques, notamment inspirée des travaux de Teun A. van Dijk et Norman Fairclough. Dans cette perspective, les discours ne sont pas de simples opinions individuelles : ils constituent des pratiques sociales qui produisent, reproduisent et légitiment des rapports de pouvoir.

Le corpus étudié comprend l'échantillon de 863 publications qui a été constitué à partir d'un suivi quotidien des plateformes Facebook, YouTube et TikTok, en utilisant des mots-clés liés à la migration, aux nationalités spécifiques (Sénégalais, Subsahariens) et aux thématiques de l'intégration.

Chaque unité de contenu a été évaluée selon quatre axes principaux :

• **Catégorie de discours** : Neutre, informatif, stigmatisant, haineux, ou complotiste.

• **Intensité** : Faible (insinuation), Moyenne (stéréotypes), Forte (appel à la violence ou déshumanisation).

• **Thématique** : Sécurité, économie, culture, santé ou politique.

• **Véracité** : Identification des "Fake News" par recoupement avec les sources officielles et les travaux antérieurs du réseau Migrapress.

☞ L'intérêt scientifique de ce dispositif réside dans sa capacité à dépasser une lecture descriptive pour proposer une lecture structurelle des dynamiques discursives.

III. Problématique et cadre d'analyse

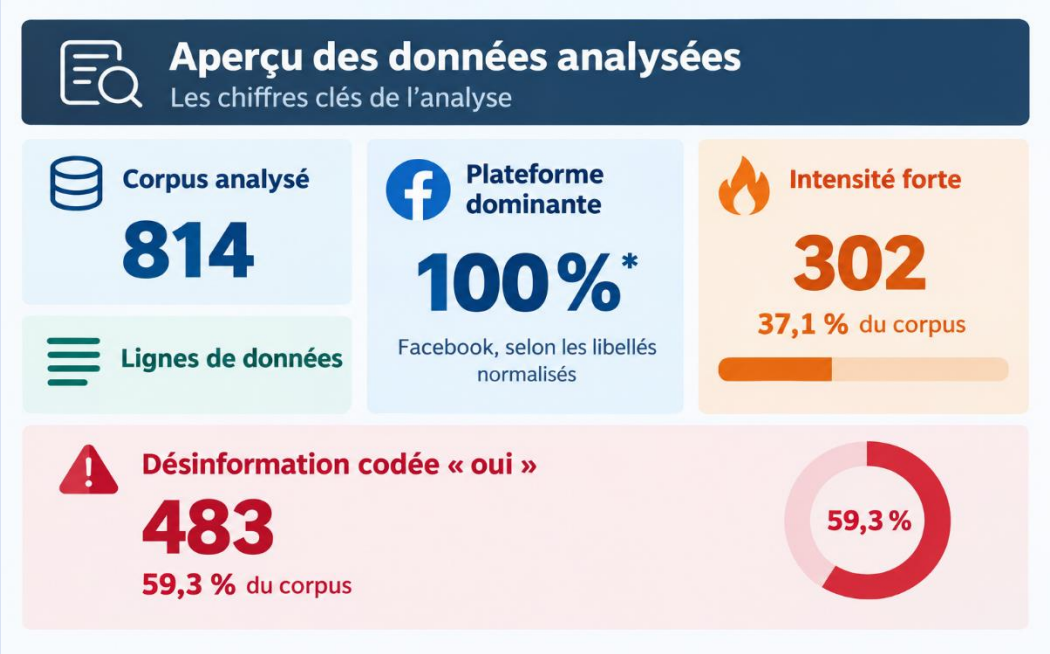
L'étude du discours anti-migrants ne peut se limiter aux insultes ou aux appels explicites à la violence. L'hostilité peut aussi prendre la forme de généralisations négatives, d'associations répétées entre migration et criminalité, ou de représentations des migrants comme une menace pour la souveraineté, l'identité, la santé ou les ressources collectives. Ces procédés peuvent normaliser le rejet même lorsque le vocabulaire employé paraît moins directement violent.

La grille mobilisée distingue notamment la haine explicite, la stigmatisation, la discrimination, le complotisme, les contenus informatifs ou neutres et la critique légitime. L'interprétation s'appuie sur l'approche historico-discursive de Reisigl et Wodak (2001), notamment les stratégies de nomination, de prédication et d'argumentation, ainsi que sur les travaux de van Dijk (1998) concernant la polarisation entre le groupe d'appartenance et le groupe extérieur. Ces cadres théoriques servent ici d'outils d'interprétation ; ils ne remplacent pas la validation empirique du codage.

1. Corpus et précautions méthodologiques

Le corpus analysé comprend 814 publications, toutes issues de Facebook. Les variables présentées dans le document concernent la catégorie du discours, son intensité, la cible désignée, le thème mobilisé, la présence présumée de fausses informations et certains indicateurs d'engagement.

Les pourcentages doivent donc être considérés comme des résultats descriptifs du corpus codé, et non comme des estimations représentatives de l'ensemble des réseaux sociaux marocains.

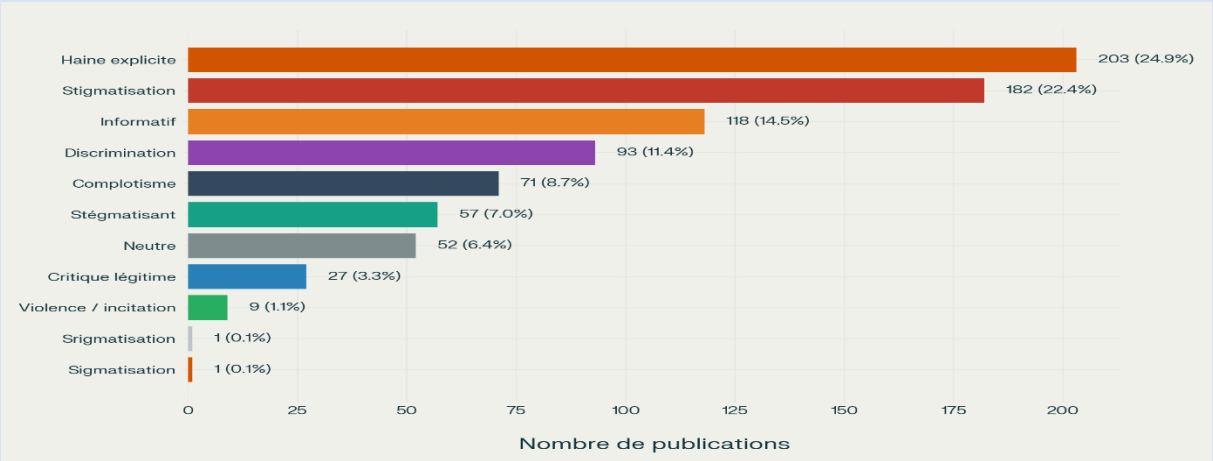


Une majorité de contenus hostiles

La stigmatisation et la haine explicite constituent les deux registres dominants. Ensemble, elles représentent **385 publications**, soit **47,3% du corpus**. La discrimination ajoute **93 publications** (11,4%), tandis que le complotisme en compte **71** (8,7%). Les contenus relevant de la violence ou de l'incitation restent minoritaires en volume, avec **9 publications**, mais leur présence est particulièrement préoccupante en raison de leur potentiel de passage à l'acte.

Catégorie de discours	Effectif	Part
Haine explicite	203	24,9%
Stigmatisation	240	29,5%
Discrimination	93	11,4%
Complotisme	71	8,7%
Violence / incitation	9	1,1%
Informatif	118	14,5%
Neutre	52	6,4%
Critique légitime	27	3,3%
Total	**814**	**100%**

La stigmatisation fonctionne comme le registre le plus diffus. Elle ne recourt pas toujours à une insulte directe, mais construit durablement l'image du migrant comme menace, poids social ou présence illégitime. La haine explicite, plus frontale, représente près d'un quart des publications et traduit une déshumanisation plus directe des personnes ciblées.



Infographie 1 — Répartition des catégories de discours

Figure 1. Répartition des 814 publications Facebook analysées selon la nature du discours. La stigmatisation et la haine explicite dominent le corpus, confirmant la prédominance des contenus hostiles aux migrants.

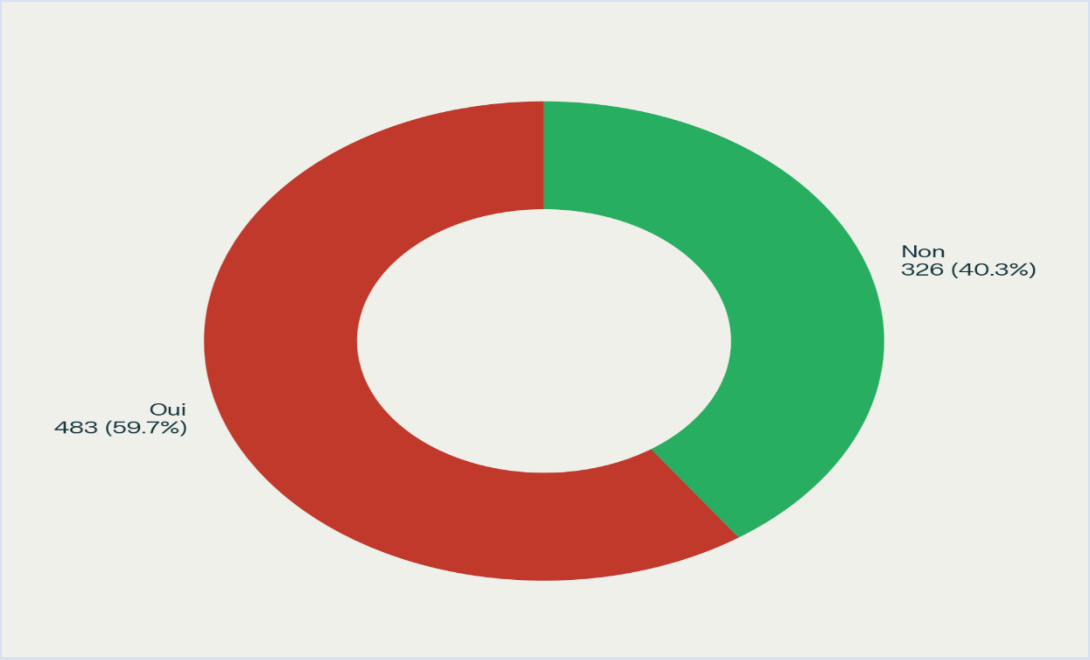
La désinformation comme moteur

Les fake news concernent **483 publications**, soit **59,6% des 810 publications codées** sur cette variable. Ce résultat confirme que la désinformation n'est pas un élément marginal du discours anti-migrants : elle en constitue l'un des principaux carburants.

Le taux de fake news varie fortement selon la nature du discours :

Catégorie	Taux de fake news
Violence / incitation	100%
Complotisme	78,9%
Stigmatisation	67,0%
Haine explicite	66,5%
Discrimination	64,1%
Informatif	39,0%
Neutre	0%

Le lien entre complotisme et désinformation est particulièrement net : près de **8 publications complotistes sur 10** reposent sur de fausses informations. Le complotisme ne se contente donc pas d'exprimer une méfiance politique ; il fabrique des récits de menace, d'invasion ou de manipulation, en s'appuyant sur des faits déformés, sortis de leur contexte ou entièrement inventés.



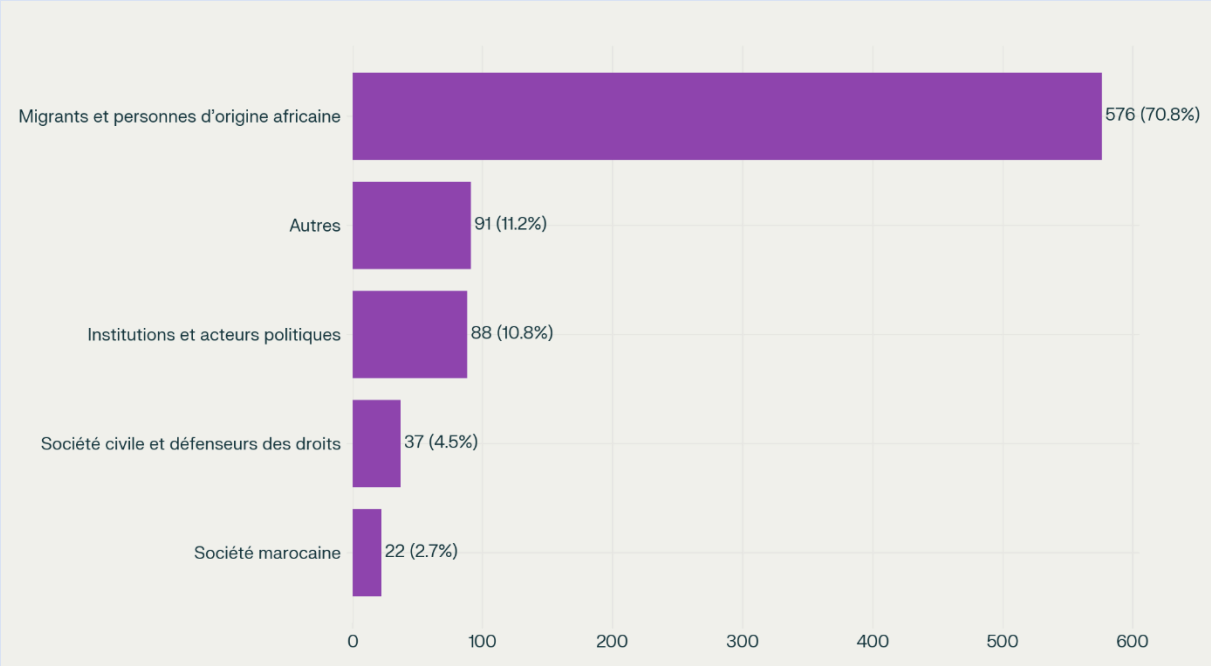
Infographie 2 — Présence de fake news

Figure 2. Répartition des publications selon la présence de fake news. Près de six publications sur dix reposent sur une information fausse, déformée ou sortie de son contexte.

Le fait que **39% des contenus classés informatifs** contiennent également des fake news est un indicateur important. Une partie du discours hostile adopte une apparence informative, statistique ou journalistique afin de gagner en crédibilité. La désinformation opère alors moins par l'invention brutale que par le cadrage trompeur, la généralisation abusive et le détournement de contextes.

Les migrants subsahariens, cible centrale

Les migrants et les personnes d'origine africaine constituent la cible de **576 publications**, soit **70,8% du corpus**. Cette catégorie regroupe les désignations explicites de « migrants subsahariens », mais aussi les références aux Sénégalais, Ivoiriens, Camerounais, Maliens, Soudanais, Tchadiens, Éthiopiens, Béninoises ou autres nationalités africaines.



Infographie 3 — Cibles principales

Figure 3. Répartition des publications selon les cibles visées. Les migrants et les personnes d'origine africaine constituent la cible principale du discours hostile, avec plus de sept publications sur dix.

Cette concentration montre que le discours hostile ne vise pas les migrants de manière abstraite. Il s'organise autour d'une figure racialisée : celle du migrant subsaharien, présenté comme étranger au corps social, porteur de danger et objet d'un rejet collectif. Les femmes migrantes et les enfants de migrants sont également ciblés, ce qui révèle une vulnérabilité spécifique et une extension du discours hostile aux groupes les plus exposés.

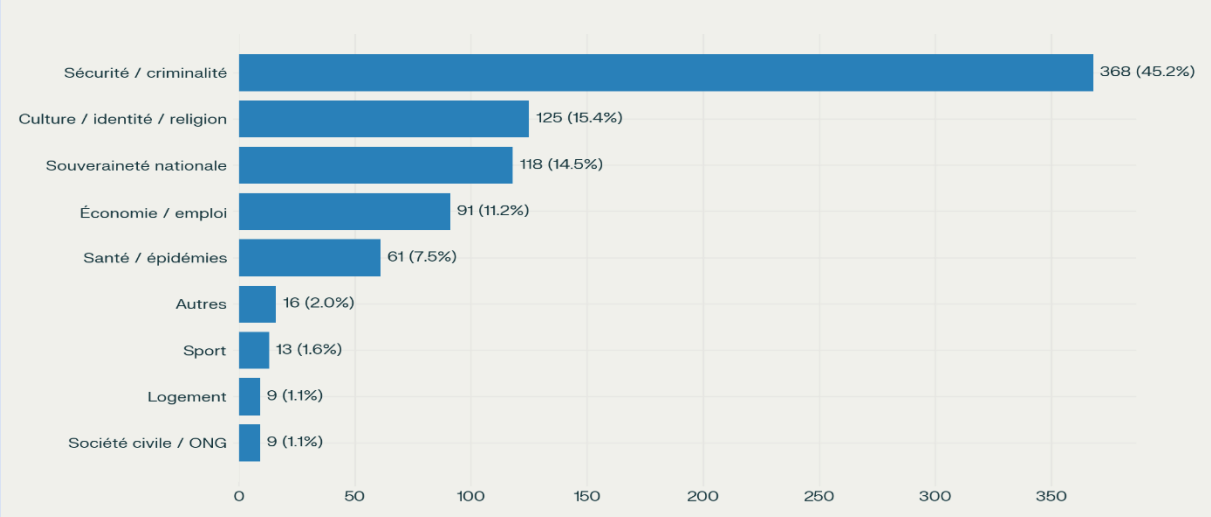
Les institutions publiques et les acteurs politiques représentent **88 publications** (10,8%), tandis que la société civile et les défenseurs des droits sont visés dans **37 publications** (4,5%). Ces attaques secondaires visent souvent à disqualifier les acteurs qui protègent les migrants, dénoncent les discriminations ou défendent une approche fondée sur les droits.

La sécurité, cadre dominant

Le thème de la sécurité et de la criminalité domine le corpus avec **368 publications**, soit **45,2%**. Il est suivi de la culture, de l'identité et de la religion (**125 publications**, 15,4%), puis de la souveraineté nationale (**118 publications**, 14,5%).

Thème	Effectif	Part
Sécurité / criminalité	368	45,2%
Culture / identité / religion	125	15,4%
Souveraineté nationale	118	14,5%
Économie / emploi	91	11,2%
Santé / épidémies	61	7,5%
Sport	13	1,6%
Logement	9	1,1%
Société civile / ONG	9	1,1%
Autres	16	2,0%

La sécurité constitue le principal opérateur de racialisation du discours. En associant systématiquement la présence migratoire à la criminalité, les publications transforment des faits isolés en preuves d'une menace collective. Cette logique de généralisation abusive permet de présenter un individu comme le représentant d'un groupe entier.



Infographie 4 — Thèmes mobilisés

Figure 4. Répartition des publications selon les thèmes mobilisés. La sécurité et la criminalité constituent le cadre dominant du discours anti-migrants, suivi de l'identité et de la souveraineté nationale.

La souveraineté nationale est le thème le plus fortement associé au discours hostile : **94,1% des publications traitant de ce sujet** relèvent d'un registre hostile. Elle sert à naturaliser l'exclusion en présentant l'expulsion, la fermeture des frontières ou la stigmatisation comme des impératifs de protection nationale.

Une intensité préoccupante

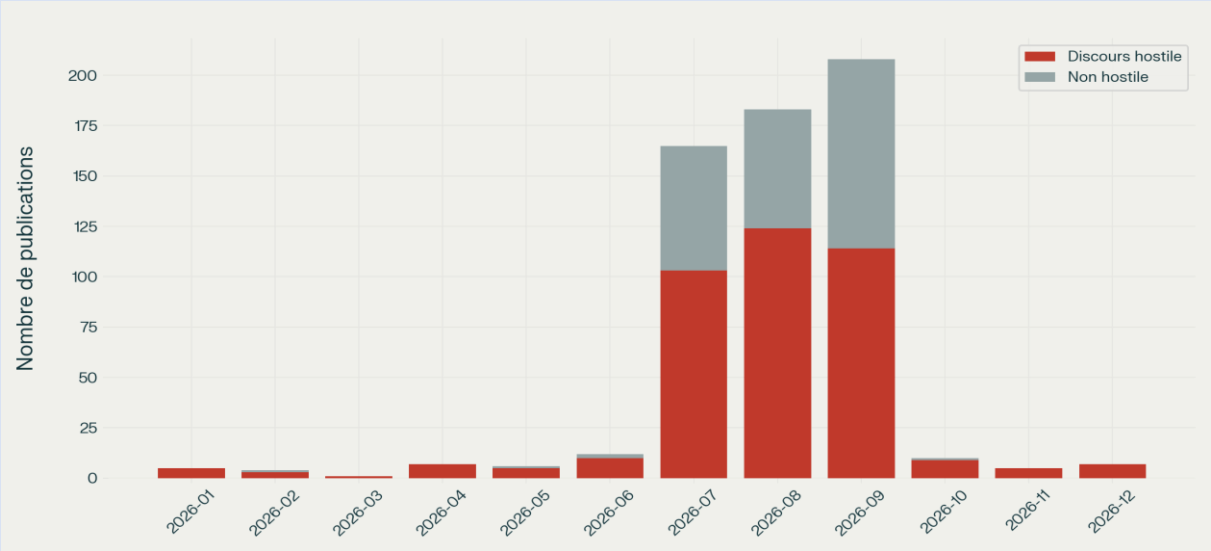
Parmi les 558 publications hostiles, **238 sont d'intensité forte** (42,7%), **197 modérée** (35,3%) et **120 faible** (21,5%). Près de **8 contenus hostiles sur 10** présentent donc une intensité moyenne ou forte.

Cette répartition montre que le phénomène ne se limite pas à des propos isolés ou à des réactions émotionnelles passagères. Il s'agit d'un discours structuré, répété et suffisamment intense pour produire une normalisation du rejet.

Une concentration sur l'été 2026

L'analyse temporelle des 613 publications correctement datées en 2026 montre une forte concentration entre juillet et septembre. Ces trois mois rassemblent **559 publications**, soit **91,2% des publications datées**.

Mois	Publications hostiles	Publications non hostiles	Total
Juillet 2026	103	62	165
Août 2026	124	59	183
Septembre 2026	114	94	208



Infographie 5 — Évolution mensuelle

Figure 5. Répartition mensuelle des publications correctement datées en 2026. Les mois de juillet, août et septembre concentrent l'essentiel du corpus, avec une prédominance constante des contenus hostiles.

Le mois d'août enregistre la plus forte proportion de contenus hostiles, avec **67,8%** des publications. En septembre, le volume global augmente, mais la part relative des contenus hostiles baisse légèrement à **54,8%**, tandis que les contenus informatifs progressent. Cette évolution peut traduire une plus grande visibilité de contenus factuels ou réactifs, sans pour autant signifier un recul du discours hostile.

Lecture analytique

Les données dessinent un espace numérique où la migration est majoritairement traitée comme un problème de sécurité, de souveraineté et d'identité, plutôt que comme une réalité sociale, économique et humaine. Le discours anti-migrants ne se réduit pas à la haine verbale : il combine stigmatisation banalisée, désinformation, récits complotistes et appels plus ou moins explicites à l'exclusion.

Trois mécanismes structurent ce régime discursif :

- **La racialisation** : le migrant subsaharien est construit comme catégorie homogène, indépendamment des trajectoires, statuts et nationalités.
- **La sécurisation** : les faits divers, réels ou déformés, sont transformés en preuves d'une menace collective.
- **La légitimation de l'exclusion** : la souveraineté nationale et l'identité servent à présenter l'expulsion ou la discrimination comme une réponse naturelle et légitime.

Dans la continuité des première et deuxième éditions du baromètre MigraPress, cette troisième lecture confirme la persistance d'un noyau durable de discours hostiles, tout en montrant que la désinformation constitue un levier central de sa diffusion. La lutte contre ce phénomène ne peut donc se limiter au signalement des contenus les plus violents : elle doit aussi cibler la stigmatisation ordinaire, les cadrages trompeurs et les fausses informations qui rendent la haine acceptable.

Cette lecture rejoint les travaux de Reisigl et Wodak (2001) sur les stratégies de nomination, de prédication et d'argumentation, ainsi que ceux de van Dijk (1998) sur la polarisation entre groupe d'appartenance et groupe extérieur. Elle éclaire les limites d'une réponse concentrée exclusivement sur les insultes explicites : stigmatisation banalisée, insinuations et récits présentés comme de l'information peuvent contribuer à installer un cadre d'interprétation hostile sans recourir systématiquement à un langage ouvertement violent.

Le document signale aussi que l'hostilité peut viser des acteurs associés à l'accueil ou au soutien des migrants : institutions, ONG, hébergeurs, agents immobiliers ou citoyens marocains. Cette extension mérite une analyse spécifique. Elle peut relever d'une logique d'accusation de complicité dans laquelle les intermédiaires sont présentés comme responsables ou bénéficiaires d'une menace supposée. L'hypothèse d'une dynamique de panique morale, associée aux travaux de Cohen (1972), demeure une piste à tester à partir d'exemples contextualisés et de données de circulation.

Conclusion et implications pour MigraPress

Dans le corpus Facebook étudié, la troisième édition du Baromètre MigraPress fait apparaître une présence importante de contenus classés comme hostiles, un cadrage sécuritaire récurrent,

une proportion élevée de publications identifiées comme désinformatives et une focalisation sur les migrants subsahariens. L'enseignement central réside moins dans un chiffre isolé que dans l'articulation de procédés discursifs : homogénéisation d'un groupe, association à des menaces collectives et justification symbolique du rejet.

Références théoriques citées

- Cohen, S. (1972). Folk Devils and Moral Panics. MacGibbon and Kee.
- Barkun, M. (2003). A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America. University of California Press.
- Reisigl, M., & Wodak, R. (2001). Discourse and Discrimination: Rhetorics of Racism and Antisemitism. Routledge.
- van Dijk, T. A. (1998). Ideology: A Multidisciplinary Approach. Sage.